

Culture Judo

Petit Samouraï raconte,

Brigitte MANIBAL-PAGES

L'origine du Bushido



Résumé et traduit en deux mots, le **BUSHIDO** est la "noblesse d'âme" mais "noblesse oblige" (vieille maxime française).

Signifie que chaque pratiquant doit se discipliner, pour qu'en dépit des impulsions et passions, cette noblesse d'âme guide son comportement dans le dojo et dans la vie.

LE CODE DU SAMOURAÏ

En japonais le préfixe « Bu » signifie l'ensemble des techniques martiales, «Shi» signifie guerrier et le suffixe «Do» désigne la voie, celle qui mène à la maîtrise de soi par le travail conjoint du corps et de l'esprit. Ce code d'honneur de la caste militaire japonaise a donné naissance aux écoles d'arts martiaux orientaux, tous régis par des chartes.

La première mention du terme Bushido s'est produite dans le Koyo Gunkan, écrit aux alentours de 1616. L'apparition du Bushido est liée à celle du Moyen âge japonais et des premiers Shoguns au XIIe siècle ; son contenu précis a changé historiquement, en même temps qu'évoluaient les normes des Samouraïs.

Zen et Bushido s'implantèrent très profondément parmi ces derniers, et pénétrèrent la culture et les valeurs japonaises. Dans cette perspective et dans la poursuite d'un but, l'entraînement mental devint plus important que le physique. Son idéal était l'esprit martial, ainsi que des qualifications sportives et militaires.

Comme le Confucianisme, le Bushido exigeait le dévouement filial, mais, provenant du système féodal, il a également soutenu que l'honneur suprême était de servir son seigneur jusqu'à la mort. Si ces engagements étaient en conflits, le Samouraï était lié par fidélité à son seigneur en dépit de la douleur qu'il pourrait causer à ses parents.

La finalisation de la pensée du Bushido s'est produite pendant la période de Tokugawa au 17ème siècle, quand Yamaga Soko a comparé le Samouraï avec "l'homme supérieur" confucéen, et a enseigné que sa fonction essentielle était d'être un exemple vivant pour les classes inférieures.

Sans négliger la vertu confucéenne de base, la bienveillance, Soko a mis l'emphase sur la deuxième vertu, la droiture, qu'il a interprétée comme l'engagement. Ce code d'honneur strict, affectant des sujets de vie et de mort, a exigé un choix conscient, et ainsi, a stimulé l'initiative individuelle tout en, réaffirmant pourtant les engagements de la fidélité et du dévouement filial. L'obéissance à l'autorité a été soulignée, mais, le devoir est venu d'abord, même si il nécessitait la violation de la loi décrétée. Dans un tel exemple, le vrai Samouraï prouverait sa sincérité et expierait son crime contre le gouvernement en s'enlevant sa propre vie.

La caste des Samouraïs, qui n'était alors qu'une caste militaire peu lettrée, s'est retrouvée désœuvrée suite à la paix imposée après la prise de pouvoir de Tokugawa. Le code d'honneur défini par Yamaga, un ronin de l' ère Edo, a permis de redéfinir leur rôle et de leur trouver une nouvelle raison d'être. Avec cette pacification, la fonction combattante des guerriers diminua et ils devinrent des fonctionnaires. Ils laissèrent le côté guerrier pour les cérémonies et commencèrent à s'intéresser aux arts, et surtout à l'écriture.

À partir de cette période Edo, les termes Bushi et Samouraï ne furent plus tout à fait synonymes, le Bushi se distinguant du Samouraï par son appartenance à la classe supérieure des guerriers.



Le code Bushido

Les 7 valeurs du code Bushido, Le Bushido, la voie du samouraï est une fusion entre le bouddhisme et le shintoïsme. Elle peut être résumée en 7 principes essentiels :



- **Gi**: la juste décision dans l'équanimité, la juste attitude, la vérité. La droiture passe par le respect de soi-même, et engendre le respect à l'égard des autres et de la part des autres. Être fidèle à ses engagements, à sa parole, et à l'idéal que l'on s'est choisi.
- Yu : la bravoure. Le courage n'est pas donc l'absence de la peur, mais d'affronter les épreuves malgré nos peurs et nos craintes.
- Jin: l'amour universel, la bienveillance envers le genre humain, la compassion. Ogawa: « Quand les autres disent du mal de toi, ne rends pas le mal pour le mal, mais réfléchis que tu n'as pas été non plus toujours fidèle dans l'accomplissement de tes devoirs ».
- Rei: l'action juste. Le respect n'est que l'expression de l'intérêt sincère porté à autrui, au travers de gestes et d'attitudes pleines de sollicitude. Il faut éviter la critique et le dénigrement des autres, car cette néfaste habitude a pour but inconscient de se louanger soi-même. Rabaisser autrui est un moyen facile de se grandir, relativement à peu de frais.

- Makoto : la pleine sincérité, la spontanéité.
- Meiyo: l'honneur. L'honneur est attaché à la manière d'être, à la fidélité, à la parole, à un ami, un Maître, un Idéal, ou à la vérité.
- Chugo: dévotion, loyauté. Le devoir de loyauté n'est pas uniquement une attitude envers les autres, mais aussi envers des principes et des valeurs. Elle symbolise la nécessité de tenir ses promesses et remplir ses engagements, ainsi que la sincérité dans ses paroles et dans ses actes.

L'influence du Bushido au Japon est si forte qu'elle s'est imposée au peuple entier. Le Judo, comme tous les Arts Martiaux d'origine Japonaise, est imprégné du Bushido.

C'est pourquoi, chaque ceinture noire engagée dans la voie du Judo l'est aussi dans celle du Bushido. Il doit donc étudier, pratiquer et vivre le Bushido en même temps que le Judo, car ils sont inséparables.



CODE D'HONNEUR ET DE MORALE TRADITIONNEL DU COLLEGE NATIONAL DES CEINTURES NOIRES.

(Inspiré par l'enseignement de l'éminent professeur M. Innazo Nitobé de l'Université Impériale de Tokyo, membre de l'Académie Impériale.)

- La bonté, l'humanité : Bushi no Nasake, (la tendresse d'un guerrier), ces mots éveillent tout de suite un sentiment noble. Cette tendresse est la bonté qui est un sentiment de pitié virile, conscient, équilibré par une raison ferme. « Les plus braves sont les plus tendres, et ceux qui aiment sont ceux qui osent. »
- La pitié, lorsqu'elle n'est qu'un reflexe, peut être à la base de sentiments apparemment humains. Cependant, elle n'est souvent que la traduction d'impulsion d'angoisse, de faiblesse, de peur ou d'une obsession de culpabilité. Mais lorsqu'elle naît chez un homme qui possède la rectitude, le courage, le sens de l'honneur, et dont la valeur est réelle, alors elle est pure. Son humanité est vraie. Seul celui qui est fort, désintéressé, maitre de soi, peut avoir une pitié et une bonté authentiques. « Le pardon est la parure du guerrier » (Mahatma Gandhi)

modestie pour soi. La codification des gestes du cérémonial de la politesse constitue l'étiquette qui encadre la vie. Cette étiquette, enseignée dès l'enfance, permet de discipliner les passions, et rend possibles et agréables les rapports sociaux.

- Véracité, Sincérité, Loyauté: Manier la vérité immédiate n'est pas si facile. Cela demande un long et constant entraînement et un amour inconditionnel de la vérité la plus haute. La loyauté est l'expression de l'amour de la vérité, de la sincérité et du respect d'autrui. L'honnêteté est l'expression de la rectitude, de la justice et de la sincérité, dans les rapports d'intérêt avec les autres hommes et la société.
- Le désintéressement, ou Détachement : Le samouraï, le chevalier, sont les serviteurs de ce qui soutient et développe l'humain dans l'humanité. C'est pourquoi leur action est gratuite pour la vérité et pour la beauté. L'emblème du samouraï est le Sakura, fleur de cerisier japonais, qui s'ouvre pour la seule beauté, et ne produit pas de fruits. Quand elle a délivré son message de beauté, elle tombe et meurt. Elle est le symbole du désintéressement total. Les Maitres en Orient, choisissent leurs disciples, acceptent ou non les candidats. Ils enseignent gratuitement, parfois ils logent et nourrissent leurs disciples. Ce que le Maître donne ne peut se payer, « ça n'a pas de prix » la valeur est inestimable. Seule une gratitude infinie peut équilibrer un don illimité.



- L'honneur: Au Japon, les enfants sont élevés avec un sentiment aigu de l'honneur, leurs parents manifestent eux-mêmes un attachement plus grand à l'honneur qu'à la vie. Quelle peut être l'existence d'un homme qui a perdu l'estime de soi ? Cette estime indispensable, basée sur la valeur que la noblesse d'âme confère, est le sentiment de l'honneur.
- Le devoir de fidélité: Au moyen âge, la fidélité et la loyauté étaient les sentiments qui liaient le vassal au suzerain. Le serment d'allégeance liait le vassal au suzerain jusqu'au sacrifice de sa vie. De nos jours, ce lien a évolué, tout au moins dans certaines civilisations occidentales, mais il n'a pas pour autant disparu. Bien que, dans certains pays d'occident, on prête encore serment: au souverain, Roi, ou Empereur qui incarne la patrie, ce sentiment de fidélité et de loyauté existe aussi, avec la même intensité, chez les fidèles de certaines religions, philosophies, systèmes sociaux ou politiques.
- Le respect: Sans modestie aucun respect n'est possible, sans respect aucune confiance ne peut naître. Sans confiance aucun enseignement ne peut être donné, ni reçu. « L'eau ne peut couler du réservoir que si le récipient est mis dessous. S'il est placé dessus, il ne se remplit pas. Celui qui enseigne verbalement des éléments qui s'adresse à l'intelligence et à la mémoire est appelé professeur. Celui qui est ainsi enseigné est un élève. Ce qui est

enseigné là, est de la nature du « savoir ». Cela peut être retenu ou oublié.

- Le contrôle de soi : Pour un samouraï, laisser paraître ses émotions sur le visage ou dans ses gestes est un manque de virilité. « Il ne montre aucun signe de joie ou de colère » est la phrase usitée pour décrire un haut caractère. Ces coutumes peuvent sembler de la dureté de cœur, pourtant, le samouraï, et le Japonais en général, est aussi accessible aux émotions et à la sensibilité que quiconque au monde.
- L'amitié, la bienveillance : Fondée sur la compréhension, l'estime et la confiance mutuelle, elle permet des échanges humains les plus élevés. Pour que cette amitié soit authentique, l'homme doit vivre selon les principes du Bushido. A un degré suffisant, il doit posséder : rectitude, courage, bonté, politesse, véracité, sincérité, loyauté, désintéressement, détachement, sens de l'honneur, fidélité, modestie, respect, contrôle de soi.

Toutes ces facultés se conditionnent et se renforcent mutuellement. Il n'est pas possible de concevoir les unes sans les autres. Elles concourent toutes à faire un homme complet, profondément équilibré.







Il est en vain d'acquérir des techniques de Judo et même de briller dans les compétitions, si la structure intérieure du judoka n'est que faiblesse et qu'il soit moralement invertébré.

Le respect rigoureux des principes du Bushido et de son étiquette, facilite les progrès en judo.

Il est capital que le Maître enseigne le Bushido en même temps que le Judo, et que le disciple s'efforce d'apprendre les deux, qui en réalité, ne sont qu'un.

Jl Jazarin



Le Kandji «BU» est composé de : L'idéogramme «arrêt ou arrêter» Et d'un autre «arme qui sert au combat.» Le «Bushi» était celui qui arrêtait ou mettait fin au combat. Le «Do» était ce chemin qui conduisait vers la victoire.

> Sources : Ouvrages de JL.JAZARIN, doc shotokancrsa.com